

CRITIQUE

« Que faut-il dire aux hommes ? » : toutes les couleurs du ciel

Didier Ruiz ajoute un nouveau chapitre à son « théâtre de l'humanité » en réunissant sur scène sept hommes et femmes de foi, de toutes confessions. Un plaidoyer pour une spiritualité ouverte, à découvrir d'urgence au Théâtre de la Bastille.



Le jeune bouddhiste nous raconte son parcours spirituel, seul sur la scène aux allures de nacelle. (© Emilia Stefani-Law)

Par **Philippe Chevilley**

Publié le 17 mai 2021 à 17:15 | Mis à jour le 18 mai 2021 à 17:55

Didier Ruiz n'aime pas le terme clinique de théâtre documentaire. Il préfère celui plus sensible de « théâtre de l'humanité », « un théâtre qui rend compte du monde, avec sa beauté parfois éblouissante ». On comprend ce qu'il veut dire après avoir découvert son nouveau spectacle chargé d'émotions « Que faut-il dire aux hommes ? », le dernier volet d'un triptyque dédié aux « invisibles », présenté au Théâtre de la Bastille tout juste rouvert.

Après avoir réuni sur scène d'anciens prisonniers (« Une longue peine »), puis des transsexuels (« Trans »), il « accompagne » cette fois la parole d'hommes et de femmes de foi : un frère dominicain, une religieuse qui a quitté les ordres, une pasteure protestante, un juif, un musulman, un bouddhiste et un chaman. Dans la rue, il est vrai, on ne reconnaît pas a priori un ex-taulard, une personne qui a changé de sexe ou un croyant. Leur « invisibilité » a en commun de masquer un long cheminement, une forte conviction, nés de leur destin et de leur parcours singuliers.

Les croyants qui se livrent par bribes sont tout sauf des bigots. Ils ne défendent pas les religions et leurs codes figés, ils cultivent un rapport direct à la spiritualité, à Dieu, à Bouddha ou aux esprits. Qu'elle ait été désirée pour combler un vide, panser une rupture (le bouddhiste) ou qu'elle leur soit tombée dessus sans crier gare (l'ex-religieuse), leur foi n'est pas un carcan ou un logiciel pour juger les autres. Elle les nourrit, les rend libres et heureux.

Amour de l'humanité

Leurs anecdotes, tour à tour graves ou joyeuses, sont savoureuses, leurs analyses, lucides. Jamais leur croyance n'efface leurs doutes. Elle est indissociable de l'amour de l'humanité. Salvatrice pour certains, elle peut se vivre en solitaire ou en couple (dans une stricte égalité homme-femme) et convoque souvent la poésie. Ainsi de cette évocation du paradis par l'artiste musulman - un paradis qu'il veut atteindre pour y découvrir des couleurs qu'il n'a jamais vues.

Seuls en scène ou à plusieurs, les acteurs amateurs se racontent d'une voix posée, en de courts monologues croisés. La scénographie, minimale, est éloquente. Le plateau nu a des allures de nacelles, avec ses câbles tendus vers les cintres en perpétuel mouvement, donnant l'illusion d'une ascension vers le ciel. Aucun dogme, aucune violence. On oublie les conflits, les guerres de religion. Ici, on s'exprime le coeur et l'esprit libres. Loin des haines recuites du monde, Didier Ruiz et ses enfants de dieu(x) offrent au public croyant ou athée un moment de grâce et de sérénité.